



Carmen M. MANGION, *Contested Identities: Catholic Women Religious in nineteenth-century England and Wales*

Manchester, University of Manchester Press, 2008, 281 pages

Rebecca Rogers



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9741>

DOI : 10.4000/clio.9741

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Rebecca Rogers, « Carmen M. MANGION, *Contested Identities: Catholic Women Religious in nineteenth-century England and Wales* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 17 juin 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9741>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Carmen M. MANGION, *Contested Identities: Catholic Women Religious in nineteenth-century England and Wales*

Manchester, University of Manchester Press, 2008, 281 pages

Rebecca Rogers

- 1 La revue *Clio* a largement œuvré (voir le n° 15 *Chrétiennes*) pour contrer l'ignorance réciproque entre l'histoire des femmes et du genre et l'histoire religieuse en France, voie ouverte pour la période contemporaine avec la publication de la thèse de Claude Langlois sur les congrégations de vie active au XIX^e siècle¹. Pourtant la bonne sœur reste une figure mal connue des historiennes des femmes en France. Carmen Mangion commence son livre sur le même constat outre-Manche, qu'elle généralise à l'ensemble des praticiens de l'histoire : « Plus de 10 000 femmes, qui ont créé et géré d'importantes institutions catholiques d'éducation, de soins et de prévoyance en Angleterre et au Pays de Galles, ont pratiquement disparu de l'histoire » (p. 1). Son livre les ressuscite en les plaçant au cœur d'une histoire sociale qui cherche à comprendre leurs identités multiples. En privilégiant la notion d'identités « contestées », l'auteure explore avec soin les tensions identitaires de ces femmes qui, en se vouant à un Dieu catholique, délaissent leurs familles et se placent en marge d'une société protestante. Ce faisant, elles se construisent des identités religieuses et professionnelles qui leur permettent d'agir en tant qu'actrices de l'histoire dans les évolutions sociales du XIX^e siècle victorien.
- 2 Carmen Mangion adopte une approche prosopographique pour éclairer la vie de ces femmes au sein de congrégations de vie active en Angleterre et au Pays de Galles. Trois bases de données, décrites en annexe, sont mobilisées pour appuyer son propos. L'enquête n'a cependant pas la même ampleur que celle de Claude Langlois pour la France, puisqu'elle a fait le choix de se concentrer sur les archives de dix congrégations, dont les cinq les plus importantes : les Religious Sisters of Mercy (irlandaise), les Sœurs de la charité de Saint-Paul Apôtre (française), les Filles de la charité de Saint-Vincent-de-Paul (française), Notre-Dame de Namur (belge) et les

Fidèles Compagnes de Jésus (française). Les cinq plus petites ont été retenues pour refléter la diversité des congrégations en Angleterre ; il s'agit des Poor Servants of the Mother of God (anglaise), de la Society of the Holy Child Jesus (anglaise), des Filles du Cœur de Marie (française), de Saint Joseph of Peace (anglaise) et de Saint-Joseph d'Annecy (française). Au total, 5 365 sœurs professes entre 1830 et 1900 font ainsi l'objet de son étude. Les 69 congrégations restantes font partie de sa base de données générale afin de pouvoir cartographier le fait congréganiste.

- 3 Le livre est découpé en trois parties qui explorent l'essor des congrégations en Angleterre et les caractéristiques des femmes qui entrent en religion (« Developing identities »), la nature du travail congrégationniste (« Working identities »), et la nature de la vie congrégationniste (« Corporate identities »). La première partie, la plus longue et la plus quantitative, plante le décor en établissant l'ampleur du phénomène congréganiste : en 1900, on trouve 596 couvents en Angleterre et au pays de Galles, contre 24 en 1800. Sept congrégations fournissent plus de la moitié des couvents et l'enseignement occupe 70 % des institutions religieuses. En s'appuyant sur les annales religieuses, les lettres et les nécrologies, Carmen Mangion analyse les raisons qui poussent ces femmes à s'engager dans la vie religieuse, et la nature de la formation que reçoit une novice. Il s'agit de cerner les marges de manœuvre individuelle entre motivations spirituelles, contraintes ou encouragements de la part de la famille, du clergé ou des enseignantes. Pour l'auteure, la professe fait certes vœu d'obéissance, mais cela n'implique pas docilité et passivité. Le choix de postuler au sein d'une congrégation catholique dans l'Angleterre victorienne entraîne une forme d'activisme religieux qui fait l'objet de la deuxième partie du livre.
- 4 C. Mangion situe son objet d'étude par rapport à une vaste historiographie féministe sur la place du religieux dans l'engagement féminin au XIX^e siècle. L'évangélisation est au cœur de nombreuses associations et structures protestantes, ce qui marque fortement les identités féminines comme l'ont bien montré L. Davidoff et C. Hall dans leur livre classique, *Family Fortunes*². En abordant le pendant catholique de cet engagement, l'auteure décrit l'esprit missionnaire de ces femmes qui ouvrent des écoles et des pensionnats, tiennent des orphelinats, soignent les pauvres et mobilisent des enfants au sein de congrégations mariales. N'oublions pas, d'ailleurs, que pour Rome, l'Angleterre reste terre de mission jusqu'en 1908. Comme en France, l'engagement prioritaire dans l'éducation engendre de nouveaux besoins et contribue à la « professionnalisation » du métier de religieuse. Particulièrement intéressantes sont les pages décrivant l'ouverture d'écoles normales catholiques qui vont former des enseignantes laïques et religieuses. Ces dernières n'hésitent pas à rechercher les certifications nécessaires pour attirer une clientèle qui souhaite, à la fin du siècle, que ses filles puissent briguer les examens d'Oxford ou de Cambridge.
- 5 Après l'étude des rapports entre les congrégations et l'extérieur, les trois derniers chapitres plongent dans la vie interne de la communauté, la rhétorique familiale qui structure la vie religieuse, les camaraderies, les divisions de classe et d'ethnie au sein des congrégations, les questions d'autorité, de modes de gouvernance et le rapport avec les ecclésiastiques masculins. L'utilisation des archives internes produit par moments l'impression d'un monde bien harmonieux que la lecture fort empathique de l'auteure accentue. Heureusement, C. Mangion est consciente du besoin de questionner ses sources et de restituer les rugosités des relations sociales. Celles-ci émergent notamment dans l'étude des divisions entre les sœurs de chœur, plus privilégiées, et les

sœurs converses, d'origine populaire, et dans l'étude des origines anglaises, irlandaises ou étrangères des sœurs. Au total, cependant, le livre jette sur les sœurs un regard qui est clairement sympathique et qui cherche à montrer comment le catholicisme et l'engagement dans la vie religieuse ont pu donner aux femmes les moyens de « transcender les barrières normatives de la féminité et d'en redéfinir les paramètres » (p. 235).

- 6 Cette lecture « révisionniste » s'inscrit dans un courant important de l'historiographie des femmes anglaises avec lequel l'auteure dialogue tout au long du livre. Plus largement, C. Mangion prend souvent soin de comparer ses résultats avec les nombreux travaux sur les congrégations en Irlande, aux États-Unis, au Canada, voire en Australie. Si l'historiographie française est mentionnée, la comparaison avec la France est cependant rarement faite, ce qui est dommage étant donné l'importante présence institutionnelle des congrégations françaises en Angleterre déjà soulignée par Susan O'Brien³. Néanmoins, pour les spécialistes françaises, le travail empirique réalisé à partir d'archives sur les Fidèles Compagnes de Jésus, les Filles de la Charité, et dans une moindre mesure sur les Sœurs de Saint-Joseph d'Annecy (qui ne sont pas d'Inde, comme le tableau p. 241 l'indique, mais bien d'Annecy) est fort précieux. On apprend par exemple que sur les 2 400 femmes dans les quatre congrégations françaises étudiées entre 1830 et 1900, seulement 4 % étaient nées en France. Ainsi l'internationalisation des congrégations françaises n'a pas contribué à une circulation des sœurs entre la France et l'Angleterre, mais à une acclimatation anglaise.
- 7 Issu d'une thèse, le livre paraît parfois un peu lourd par la rhétorique identitaire déployée, mais la richesse des sources exploitées atténue des conclusions souvent un peu attendues. Plus généralement, on peut sans doute regretter que l'activisme des congrégations ne soit pas plus situé par rapport aux mouvements féministes et philanthropiques pour le développement de l'éducation et des soins aux pauvres, ce qui aurait permis de mieux comprendre cet activisme catholique et son essor. Mais cette interrogation plus large fera peut-être l'objet d'un deuxième livre de cette jeune chercheuse qui est à l'origine d'une d'association fort dynamique, *The History of Women Religious in Britain and Ireland* (voir leur site web <http://www.rhul.ac.uk/Bedford-Centre/history-women-religious/>). Il est à souhaiter que cette étude permette d'établir plus de ponts entre les historien-ne-s français-es des femmes intéressés par les congrégations et le catholicisme, et leurs collègues britanniques.

NOTES

1. Claude Langlois, *Le Catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX^e siècle*, Paris, Cerf, 1984.
2. Leonore Davidoff & Catherine Hall. *Family Fortunes. Men and Women of the English Middle Class, 1780-1850*, Chicago, University of Chicago Press, 1987.
3. Susan O'Brien, « French Nuns in Nineteenth-Century England », *Past and Present*, 154, 1997, p. 142-180.